

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Vol plané avec Marie-Claude Favreau

Isabelle Crépeau

---

Volume 33, Number 2, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60909ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association Lurelu

**ISSN**

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

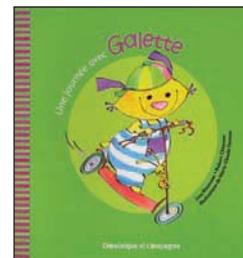
**Cite this article**

Crépeau, I. (2010). Vol plané avec Marie-Claude Favreau. *Lurelu*, 33(2), 13–14.



## Vol plané avec Marie-Claude Favreau

Isabelle Crépeau



Dans les couleurs comme dans le mouvement, dans la nature foisonnante comme dans l'exubérance des personnages, une liberté aérienne plane sur les images de Marie-Claude Favreau. Visiblement, l'illustratrice met toute son expressivité dans son travail; elle parle d'elle-même et de ce qu'elle fait avec une réserve exquise, comme si elle tenait à garder le secret de cette fine magie qui se crée entre ses plumes, ses pinceaux et le papier...

C'est «sur le tas», comme elle le dit, que Marie-Claude Favreau s'est formée à l'illustration. Elle raconte : «Quand j'étais petite, on ne peut pas dire que je rêvais de devenir illustratrice. À la limite, je ne savais même pas que ça existait. J'aimais dessiner et je voulais m'en aller en arts, sans savoir vraiment ce que je voulais faire avec ça... Pour moi, l'art, c'était la peinture!»

Après avoir fait ses études collégiales en arts, elle bifurque, fait un bac en traduction et travaille ensuite dans le milieu de l'édition : elle a été rédactrice adjointe aux magazines *Hibou* et *Coulicou*. «J'étais dans le milieu de l'édition jeunesse et je continuais à dessiner chez moi... De fil en aiguille, je me suis mise à penser que je pourrais revenir à mes premières amours. J'ai commencé à faire un peu d'illustration ici et là, jusqu'au jour où je me suis dit : grandissons! Devenons illustratrice!»

C'est là qu'elle a décidé de s'y consacrer à temps plein.

### Plumes au vent

Ce qui l'intéresse surtout dans l'illustration, c'est de faire des images qui racontent. Elle explique : «J'aime beaucoup la peinture, j'aime faire des taches de couleur, mais ce qui m'attire surtout, c'est d'avoir une petite histoire à raconter dans l'image. C'est ça l'illustration... et c'est essentiellement ce qui définit mon style, ces petites aventures que

je me raconte à partir du texte de l'auteur... ma vision de son texte, avec mon grain de sel en plus. J'adore ajouter de petits détails qui ne sont pas dans le texte!»

Elle a illustré des manuels scolaires, plusieurs romans et de nombreux albums, et elle a travaillé à plusieurs séries. Elle aime créer des personnages amusants, comme le chien Galette et Perline Pompette, et imager des histoires fantaisistes... «C'est sûr qu'il y a des textes qui me parlent plus. S'il s'agit de dessiner des automobiles, des camions, des trucs mécaniques... je me sens moins inspirée. Mais quand il y a des animaux, de la végétation, des fleurs, ou des personnages rigolos et des situations baroques, ça m'inspire! J'aime les trucs qui sont un peu farfelus, où l'on entre dans l'imaginaire... L'illustrateur s'insinue entre le texte et le lecteur. Il propose son regard, son analyse, son interprétation de l'histoire, il ajoute un petit quelque chose qui ne vient pas du texte et que le lecteur n'aurait pas imaginé...»

Ce genre de petits «quelques choses» qu'elle s'amuse à débuser dans les cases des albums d'Astérix, qu'elle lisait enfant. Elle adorait la lecture et particulièrement la bande dessinée. Son plaisir de raconter en images n'est pas étranger à cette fascination. Dans les illustrations de Sempé, la simplicité et l'efficacité du trait l'ont toujours impressionnée : «J'aime cette manière d'utiliser presque uniquement le trait, avec parfois des lavis... C'est extraordinaire de voir qu'on peut raconter une histoire complète avec quelques traits comme ça. Quelques lignes et pouf! Ça te parle! Pas besoin d'avoir une foule de choses! Que deux ou trois traits, et ça y est! Tu as toute l'histoire qui apparaît... C'est formidable.»

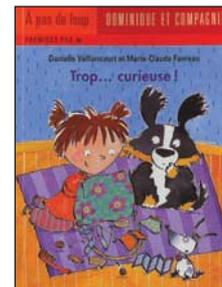
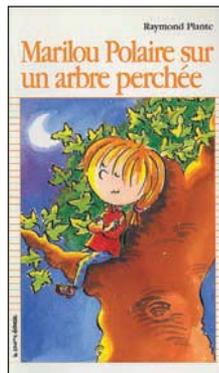
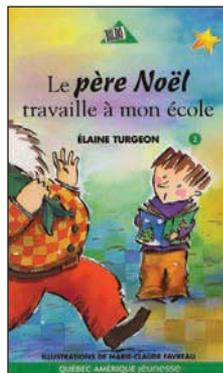
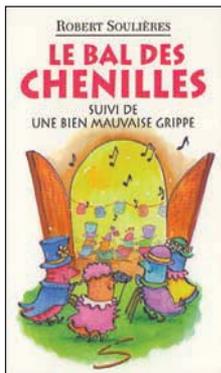
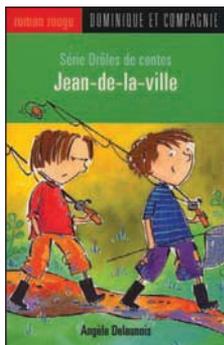
Quand elle aborde un nouveau projet, Marie-Claude Favreau commence par jeter quelques croquis, quelques esquisses. Elle travaille beaucoup à l'encre avec un trait noir, et elle met les couleurs ensuite. Comme

elle préfère travailler directement sur papier plutôt qu'à l'ordinateur, elle doit souvent reprendre ses dessins plus d'une fois : «Quand je ne suis pas satisfaite de la couleur, je jette le dessin et je recommence. C'est parfois très long pour un seul petit dessin...»

Elle recourt de plus en plus au collage, même si elle réserve encore cette technique à des explorations personnelles. Quelques-uns de ces joyeux collages, sur sa table de travail, attirent justement mon regard... On y reconnaît la même vivacité que dans les dessins, avec une touche de folie en plus... Elle s'en excuse presque : «Le collage, c'est quelque chose que je fais surtout pour moi. J'ai commencé à l'utiliser dans mes derniers albums, mais pas autant qu'ici... Peut-être que le jour où j'irai de l'avant avec mon projet, mon texte, je me permettrai d'aller plus loin avec cette technique.»

Elle peint et décore ses propres papiers qu'elle découpe ensuite pour intégrer le résultat à l'image : «Je trouve difficile de faire un fond directement au pinceau, il n'est jamais parfait... Le collage me permet de me laisser aller, de m'amuser quand je travaille la texture, le motif. Je choisis ce qui fait mon affaire en le découpant après! Je suis moins coincée quand je procède de cette manière. J'y vais, j'y vais, j'y vais! Et le bout qui va me plaire, je vais pouvoir m'en servir.»

Malgré beaucoup de réticences, elle utilise petit à petit l'ordinateur et numérise parfois ses papiers décorés. Elle est consciente que cet outil pourrait simplifier son travail en lui évitant de recommencer ses croquis, mais le plaisir n'est visiblement plus le même : «C'est inspirant et c'est plaisant de travailler à partir de ce que je numérise, mais je reste prisonnière d'un ordinateur. On est enchaîné à cette chose-là, jusqu'à en avoir les yeux croches! Et quand ça plante... Zut! On perd deux heures de travail! À ma table de dessin, j'ai l'impression d'être maîtresse de mon travail. C'est moi qui dirige, ce n'est



pas la machine-ville qui me dicte quoi faire. Je jouis d'une plus grande liberté, mais ça implique que je dois recommencer quatre fois un dessin si je le rate!»

### Au-dessus des nuages

Travailler sur plusieurs séries lui apparaît comme une chance : «C'est chouette de pouvoir faire évoluer les mêmes personnages, même si ça ajoute des contraintes. À partir du moment où on a décidé que la maison était d'une couleur, on est pris avec ce choix! Le personnage principal ne va pas changer de maison chaque année! Ce que je remarque aussi, c'est que les personnages que je dessine ont changé. Je ne suis pas capable de les faire toujours de la même manière... et je n'aimerais pas ça non plus! Les personnages évoluent, et j'évolue avec eux. Ils s'étoffent au fur et à mesure que je cerne mieux leur caractère, et quand enfin je les connais très, très bien..., la série se termine à ce moment-là!»

Travailler le personnage reste un des aspects les plus importants de sa démarche : «C'est moi qui décide de quoi il aura l'air! Même si je me sers des indications de l'auteur, c'est moi qui détermine à quoi le personnage ressemblera au bout du compte. Je n'ai pas envie de faire n'importe quoi, je ne veux pas que l'auteur soit déçu! Je tiens à ce que l'image corresponde à ce que l'auteur a en tête. Même s'il n'en a pas une idée précise et que j'ai toute liberté, j'aime présenter une vision qui le satisfasse.»

Elle ne se décrit pas comme une fine observatrice : elle me raconte en riant avoir dessiné une poussette d'enfant avec les poignées à l'envers, alors qu'elle en utilisait une semblable tous les jours... Mais elle aime observer et se laisse inspirer par la vie qui grouille autour d'elle : «Disons que j'ai un sens de l'observation pour certaines choses, mais pas pour tout! Pour les expressions, les effets de vêtements, je pige ça autour de moi.

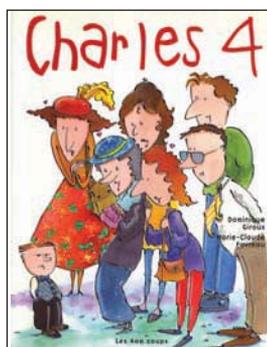
Ce que je vois m'inspire beaucoup.»

### Les ailes déployées

Ce qu'elle apprécie le plus de son métier, c'est de pouvoir bénéficier d'une grande liberté de faire. Et la liberté lui donne des ailes... Alors elle rêve de faire quelque chose à partir de ses textes à elle, un projet personnel où elle s'allouera toute liberté : «J'en ai grande envie! J'ai toujours des idées, je commence... puis j'arrête. C'est toujours en chantier... de toute façon. Écrire, ça ne vient pas comme ça, je ne veux surtout pas le faire de manière précipitée, sur le coin d'une table. J'ai commencé à rédiger une histoire, mais je ne sais pas ce que ça donnera, ni même quand ce sera fini! J'aime aussi ne rien faire, et faire aussi mon jardin, de la randonnée... Ce n'est pas comme si je voulais passer mes journées dans mon atelier, j'ai également besoin de faire autre chose!»

Elle prend le temps de respirer, de vivre d'abord, et c'est sans doute aussi pour ça qu'il souffle un vent de fraîcheur bien vivifiant dans les images de Marie-Claude Favreau...

(lu)



### Marie-Claude Favreau a illustré, entre autres :

- Véloville*, Raymond Plante, La courte échelle.  
 La série «Marilou Polaire» (neuf miniromans), Raymond Plante, La courte échelle.  
*Les orages d'Amélie-tout-court*, Martine Latulippe, Dominique et compagnie.  
*Bisou et chocolat*, Gilles Tibo, Dominique et compagnie.  
*Moi et l'autre*, Roger Poupard, Soulières éditeur.  
*Le bal des chenilles*, Robert Soulières, Soulières éditeur.  
*La petite fille qui ne souriait plus*, Gilles Tibo, Soulières éditeur.  
*Jolie Julie*, Gilles Tibo, Soulières éditeur.  
*Mon prof est une sorcière*, Éline Turgeon, Québec Amérique.  
*Le père Noël travaille à mon école*, Éline Turgeon, Québec Amérique.  
 La série «Drôles de contes», Angèle Delaunois, Dominique et compagnie.  
 La série «La garderie des Tiloupiots», Paule Brière, Bayard Canada Livres.  
*La vraie vie goûte les biscuits*, Guy Marchamps, Soulières éditeur.  
*La nuit, tous les éléphants sont gris*, Guy Marchamps, Soulières éditeur.  
*Rêver à l'envers, c'est encore rêver*, Guy Marchamps, Soulières éditeur.  
*Une Barbouillée qui avait perdu son nez*, Raymond Plante, La courte échelle.  
*Le chevalier de l'alphabet*, Louise Leblanc, La courte échelle.  
*Perline Pompette*, Dominique Demers, Dominique et compagnie.  
 La série «Trop...», Danielle Vaillancourt, Dominique et compagnie.  
*Charles 4*, Dominique Giroux, Les 400 coups.  
*Allez, hop, Jean-Guy!*, Danielle Vaillancourt, Les 400 coups.  
*Pas encore le bain!*, Erna d'Entremont Mayne, Banjo.  
 La série «Petit Bonhomme», Gilles Tibo, Québec Amérique.  
 La série «Galette», Lina Rousseau et Robert Chiasson, Éd. ASTED et Dominique et compagnie.